

A person is seen climbing a steep, light-colored rock face on the right side of the image. The climber is wearing a blue shirt and shorts. The background shows a vast mountain range with green valleys and a cloudy sky. The title 'DÉVERS' is overlaid in large white letters across the center.

DÉVERS

un projet de court-métrage d'Anna Jousselin

Scénario

DÉVERS

Scénario de court-métrage
de **Anna Jouselin**

Indication de lecture : les dialogues en italique signifient que les personnages ne s'expriment pas dans leur langue maternelle et que les mots sont prononcés avec un accent à couper au couteau.

1. EXT/JOUR — Falaise

Noir. Un souffle et quelques gémissements trahissant la difficulté d'un exercice physique. Des mots d'encouragement marmonnés pour soi-même (une voix jeune, masculine).

[GoPro]

Des mains blanchies par la magnésie serrent fermement la roche. L'une des mains attrape une dégaine et l'accroche avec difficulté au point d'amarrage. Les avant-bras égratignés sont pleins de sueur, les muscles ankylosés.

Selon les mouvements du protagoniste (Marin, 19 ans), on aperçoit alternativement un ciel bleu azur, un soleil brulant, une corde d'escalade, une falaise hostile et un vide immense sous le corps du grimpeur.

Les mains de Marin progressent sur la paroi et s'engagent dans un dévers. La main droite teste la solidité de son appui avant que la gauche s'élançe pour attraper une prise plus haute, loin : la main glisse et entraîne une chute de plusieurs mètres.

Le ciel, la roche, la corde et le corps de Marin se mélangent en un tourbillon.

Noir.

Son étouffé, sous-marin. Depuis le sol, on aperçoit le corps suspendu de Marin planer dans le vide, habiller le ciel bleu.

TITRE : *DÉVERS*

Progressivement, reviennent à la surface des sons mélangés d'un avion, du métro, de l'agitation d'une rue madrilène.

2. EXT/JOUR — Rue de Madrid

Continuité sonore de l'agitation de la rue.

De l'autre côté du carrefour, on observe Marin qui sort d'une bouche de métro madrilène. Il porte un sac 70L vide sur le dos. L'air hagard, il observe autour de lui avant de s'engager dans une rue.

3. EXT/JOUR —Avenue de Madrid

Marin remonte une grande avenue en regardant le numéro des immeubles. Il s'arrête devant le n°139 et observe l'interphone avec attention. Ses yeux tombent sur l'appartement 5ºIzquierda à côté duquel les prénoms suivants sont inscrits : Luisa Martín, Santiago Vargas et... Juliette Rouguet. Marin appuie sur le bouton correspondant.

VOIX À L'INTERPHONE

Sí?

Oui ?

Marin veut répondre mais est perturbé, il ne trouve pas ses mots.

MARIN

Sí, Marin.

VOIX À L'INTERPHONE, douce

Claro Marin, pasa pasa, el quinto izquierda!

Marin ! Entre, entre ! Cinquième étage, porte de gauche !

La porte automatique émet un « bip » sonore pour signaler l'ouverture. Marin s'engouffre dans l'immeuble.

4. INT/JOUR— Appartement de Luisa et Santiago

Une porte s'ouvre sur Luisa, 27 ans. Elle sourit et, dans son regard, une douceur qui enveloppe.

LUISA (timidement réjouie)

Hola Marin, soy Luisa.

Salut Marin, je suis Luisa.

MARIN (embarrassé)

Sí.

Oui.

LUISA

Es obvio, claro. Pasa, pasa.

Ben oui, c'est évident. Entre, entre.

Luisa s'écarte pour laisser rentrer Marin. Il s'exécute. Les deux restent un instant dans le vestibule. Luisa l'observe, bienveillante. Marin, mal à l'aise, fuit le regard. Ses yeux, tournés vers le bas, se posent sur le porte-manteau, puis le meuble à chaussures. Il scanne l'espace.

LUISA

¿Quieres tomar algo?

Tu veux boire quelque chose ?

Marin relève la tête : il ne comprend pas. Luisa se rend compte de sa maladresse.

LUISA (en mimant le geste de boire)

¿Beber?

Boire ?

MARIN (avec un accent à couper au couteau)

Sí, sí. Agua, por favor.

Oui, oui. De l'eau, s'il te plaît.

Luisa lui fait signe de la suivre. Des bruits lointains de vaisselle qui s'entrechoque. Marin lui emboîte le pas. Avec une appréhension contenue, son regard s'engouffre furtivement dans chacune des portes ouvertes qu'il dépasse. Luisa entre soudain dans la pièce du milieu du couloir. Marin s'arrête dans l'encadrement mais ses yeux sont rivés sur la porte close du fond : elle est ornée de petites prises d'escalade vissées à même le bois. Le temps semble s'étirer.

LUISA (off, à Santiago)

Aquí está Marin.

Marin est arrivé.

Marin sursaute.

5. INT/JOUR — Cuisine de Luisa et Santiago

Dans la cuisine, Santiago, 30 ans, les mains dans l'eau de vaisselle, affiche un sourire chaleureux. Il s'empresse de s'essuyer les mains avant d'en tendre une à Marin, posté sur le pas de la porte.

SANTIAGO

Santi.

Marin hoche la tête, entre dans la cuisine et serre la main du jeune homme. Il ne sait pas où se mettre. Santiago le dévisage.

LUISA (sentant la gêne palpable, à Santiago)

Dale un vaso de agua, anda.

Tu lui donnes un verre d'eau ?

SANTIAGO

Claro.

Bien sûr.

Santiago s'empresse de remplir un verre au robinet et le tend à Marin. Marin se réfugie dans son verre d'eau.

SANTIAGO (gêné lui aussi, désormais)

¿Qué tal el viaje?

Tu as fait bon voyage ?

MARIN (relève la tête)

Hm ?

SANTIAGO

El viaje, el avión, ¿bien?

Le voyage, l'avion, ça s'est bien passé ?

MARIN

Ah, sí. Bien. (Une pause). Gracias.

Ah oui, parfait. (Une pause). Merci.

Le silence retombe.

LUISA

Te voy a enseñar la habitación. De Juliette. ¿Quieres?

Je vais te montrer la chambre. De Juliette. Ça te dit ?

À l'écoute du prénom de Juliette, Marin, à la fois soulagé et anxieux, regarde intensément Luisa.

6. INT/JOUR — Chambre de Juliette

Debout au milieu de la chambre aux côtés de Luisa, Marin a les yeux rivés sur un coin de la pièce. Son sac à dos est à ses pieds.

LUISA

Bueno... Pues esto es todo.

Bon... Ben voilà.

Marin ne réagit pas, les yeux toujours fixes. Luisa remarque ce qu'il observe : deux vieilles boîtes à chaussures empilées l'une sur l'autre.

LUISA (maternelle)

Te dejo tranquilo. (Elle pose une main délicate sur son épaule). Si necesitas cualquier cosa me dices, ¿vale?

Je te laisse tranquille. N'hésite pas à me demander s'il y a quoi que ce soit, ok ?

Marin sort momentanément de sa torpeur pour lui adresser un petit sourire forcé. Luisa ferme la porte derrière elle. Marin reste planté là un temps. Il se dirige vers la fenêtre et l'ouvre en grand. Elle donne sur une cour mais l'on peut apercevoir un bout de ciel bleu. Puis il ouvre les boîtes. La première est vide. Dans la deuxième, une vieille paire de chaussons d'escalade, troués. Il les saisit délicatement. Ses yeux et ses doigts se perdent sur l'objet. Son cœur se serre. Marin tente de le détendre dans un soupir long.

Il se lève, pose les chaussons sur son sac à dos puis commence à explorer le lieu. C'est une chambre simple avec un lit une place, un bureau, une armoire, quelques étagères remplies de livres techniques et de petits objets de décoration. Il feuillette quelques ouvrages, en retient certains et les dépose sur son sac à dos, à côté des chaussons. Même opération avec les objets de déco, dont une prise d'escalade pleine de magnésie et une petite peluche.

Dans un coin du bureau, Marin remarque un petit carnet en cuir. Il s'en approche et l'ouvre : c'est un cahier de brouillon de suivi d'entraînement. En le feuilletant, son regard est attiré par son prénom, il ouvre la double page : « Voies à faire ou à ouvrir », une longue liste de voies d'escalade avec tous les renseignements (chaîne de montagne, massif, voie, difficulté).

Plusieurs lignes sont commentées, d'autres rayées. À plusieurs reprises, Marin observe des annotations mentionnant son prénom : « avec Marin ! », « à proposer à Marin (et papa?) », « quand Marin viendra », etc.

Le visage de Marin est traversé d'une émotion nouvelle : une concentration, une fermeté invisibles jusqu'alors.

7. INT/JOUR — Salon de Luisa et Santiago

Marin se dirige vers le salon, son sac rempli dans une main, le carnet de cuir dans l'autre. La voix basse de Luisa qui chante en jouant du ukulélé ralentit sa marche. Il approche timidement et se poste sur le palier.

Dans le canapé, Santi est en train de lire. Marin reste là, interdit. Il observe cette scène de vie, en imagine peut-être une autre, n'ose pas interrompre. Finalement, Santiago relève les yeux de son livre.

SANTIAGO (doux)

¿Qué tal?

Comment ça va ?

En entendant Santi, Luisa s'interrompt et remarque à son tour Marin. Elle lui sourit chaleureusement.

MARIN

Bien. (Il cherche ses mots, montre son sac rempli et, avec un sourire tordu :) Finito.

Le couple acquiesce, amusé.

SANTIAGO (accompagne ses mots de gestes pour illustrer)

¿Tienes hambre? ¿Quieres comer algo?

T'as faim ? Tu veux manger un truc ?

MARIN

No, gracias. Partir.

LUISA

¿Ya?! Pero... ¿Seguro? ¿No quieres dormir aquí?

Déjà?! Mais... T'es sûr ? Tu veux pas dormir ici ?

MARIN

No gracias, tengo trabajo. Pero gracias.

Non merci, j'ai du travail. Mais merci.

LUISA (visiblement déçue)

Vale...

Ok...

Un silence. Marin va pour dire quelque chose en montrant le carnet mais Santiago le devance.

SANTIAGO (maladroit)

¿No has tenido ninguna noticia, verdad?

T'as pas eu de nouvelles, hein ?

Luisa lance un regard interloqué.

LUISA

Santi...

MARIN

Hm ?

LUISA

Nada, no te preocupes...

Rien, t'inquiète.

MARIN

Sí, sí, dime.

Si si, vas-y.

LUISA

Santi te pregunta si has sabido algo de Juliette.

Santi te demande si tu as reçu un signe de vie de Juliette.

Marin ne comprend pas.

SANTIAGO (direct)

You heard of Juliette? Anything?

T'as eu des nouvelles de Juliette ? Quelque chose ?

MARIN

Ah. Non non. *Nothing. Nada. Lo siento.*

Ah. Non... Rien. Désolé.

SANTIAGO

¿Nada?

Rien ?

MARIN

No, lo siento.

Non, désolé.

SANTIAGO (encaisse, ému)

Vale.

T'inquiète.

LUISA (pressée de passer à autre chose, maladroite en anglais)

You find what you want? ¿En la habitación?

T'as trouvé ce que tu voulais ? Dans la chambre ?

Marin hoche la tête.

MARIN

J'ai laissé des choses... *cosas. Por tú. Si quieres.*

J'ai laissé des choses... Pour toi. Si tu veux.

LUISA

Gracias.

Merci.

Un temps. Marin hésite, cherche ses mots.

MARIN (montrant le carnet de notes)

I find this. Her... Son carnet. Y'a un truc que je comprends pas. Pourquoi elle a pas pris son carnet si elle est partie grimper ? Elle l'aurait oublié ? Elle prenait toujours son carnet avec elle, nan ?

Luisa et Santi, confus, regardent Marin avec désarroi. Marin sort son téléphone, tape quelque chose sur le clavier puis appuie : une voix de synthèse sort du haut-parleur.

« *¿Por qué no se llevó su cuaderno cuando fue a escalar?
¿Se le olvidó?* »

Luisa et Santi secouent la tête pour signifier qu'ils n'en savent pas davantage. À contre-cœur, Luisa saisit le téléphone de Marin et pianote sur l'écran. Elle hésite à appuyer sur le haut-parleur mais renonce. Elle le lui tend. Marin lit ce qu'affiche Google Traduction.

« *Les policiers ont fouillés tous les endroits mentionnés dans le carnet.
Il n'y avait rien nulle part. Aucune trace.* »

Marin accuse le coup. Une boule gonfle et encombre son œsophage alors même que des larmes se précipitent au bord des yeux. Il range son téléphone dans sa poche, en profite pour baisser la tête et tente de désenfler la boule en se raclant la gorge.

MARIN

Necesitas... (il cherche ses mots, fait le signe d'argent avec sa main)
pagar? (Luisa ne comprend pas) *Por la habitación?*

Vous avez besoin... (il cherche ses mots, fait le signe d'argent avec sa main) payer? (Luisa ne comprend pas) Pour la chambre?

Marin ne la voit pas secouer la tête car il est déjà en train de sortir une pochette plastique de son sac à dos. À l'intérieur, on perçoit des coupures de 20 et 50€.

MARIN

Tengo 6-7 meses. Puedo dar los meses otros en... octobre.

J'ai pour 6-7 mois. Je peux donner les mois autres en... octobre.

Il tend la pochette avec l'argent.

LUISA

No no, gracias. No necesitamos este dinero, Marin.

Non non, merci. On n'a pas besoin de cet argent, Marin.

Marin acquiesce d'un mouvement de menton, se courbe et range la pochette.

SANTI

Sabes, Juliette, era muy reservada. *Shy. Secret. Sometimes, she stay all day in her room. She don't say much. Always laughing.*

Tu sais, Juliette, elle était super discrète. Timide. Secrète. Parfois, elle restait dans sa chambre toute la journée. Elle disait pas grand-chose. Toujours en train de rire.

LUISA

Sí... Juliette, *toujours rire.*

Accroupi, Marin les regarde profondément. Luisa refoule soudainement un sanglot.

LUISA

Veo sus ojos. Tenéis unos ojos preciosos.

Je vois ses yeux. Vous avez des yeux très beaux tous les deux.

Marin lui sourit, ému aussi. Un temps. Finalement, il pousse son sac contre le mur. Le carnet de cuir posé tout au-dessus.

MARIN (off)

En fait euh... *El avión... 4 horas. Tengo tiempo, un poco. ¿Queréis tapas ?*

En fait euh... L'avion... 4 heures. J'ai du temps, un peu. Vous voulez des tapas?

Les voix enjouées de Luisa et Santiago se confondent au loin, à peine perceptibles.

Son du vent et de la faune de montagne.

Les jambes s'entrecroisent devant le sac rempli sur lequel repose le carnet de cuir, puis elles sortent du salon.

8. EXT/JOUR — Falaise

Marin escalade une falaise. Il fait nettement moins chaud que la dernière fois : il porte une polaire et un petit sac sur le dos. Il grimpe sans grosse difficulté un mur vierge à l'aide de coinces. Son ascension s'arrête au milieu de la falaise, sur une jolie plateforme naturelle qui surplombe le paysage. C'est étroit, un petit arbre y pousse. Marin se sécurise, retire son sac à dos de ses épaules et s'assoie. Il observe la vue en reprenant tranquillement son souffle.

Quelques instants, puis il sort de son sac une perceuse, une broche et de la résine. Il fait un trou dans la roche, y insère la broche, colmate le tout.

Marin ouvre le carnet à la page « Voies à faire ou à ouvrir » : tous les éléments de la liste sont rayés, sauf un. Il raye la dernière ligne, pense un instant en observant le paysage, un ciel nuageux percé de ciel bleu ici et là, puis referme le carnet.

Du fond du sac il sort finalement les vieux chaussons d'escalade de Juliette qu'il accroche à la broche à l'aide d'un mousqueton.

Marin range ses outils dans son sac, pose soigneusement le carnet par-dessus le tout, jette un dernier coup d'œil à son installation, puis disparaît sous le dévers. Sur la plateforme, il n'y a plus que l'arbre et les chaussons.

La tête de Marin réapparaît : il se hisse sur la plateforme. Muni d'un posca blanc, il griffonne quelque chose sur les semelles noires des chaussons. Un petit sourire se dessine dans ses yeux. Il entame sa descente, pour de bon.

À nouveau, seuls l'arbre et les chaussons.

On entend en-dessous le bruit des mouvements de Marin, les dégaines, les coinçeurs, la corde qui frotte.

Pris au vent, les chaussons se balancent dans le vide faces aux montagnes tranquilles.

Sur une semelle, un numéro de téléphone est écrit à l'encre blanche. Sur l'autre, ces mots : *Sait-on jamais. Por si a caso.*

FIN